



HAL
open science

Féminité et grand âge : corps, psychisme et temps, une si hasardeuse traversée

Catherine Caleca

► **To cite this version:**

Catherine Caleca. Féminité et grand âge : corps, psychisme et temps, une si hasardeuse traversée. 11ème Colloque de medecine et psychanalyse - Le statut de la femme dans la médecine : entre corps et psyché, Societe Medecine et Psychanalyse; Centre de recherches Psychanalyse et Medecine, Jan 2010, Paris, France. pp.143-154. hal-03139328

HAL Id: hal-03139328

<https://hal.science/hal-03139328>

Submitted on 11 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans études freudiennes hors série
Le statut de la femme dans la médecine : entre corps et psyché Dir. D. Brun
Janvier 2010
pp. 143-154

Catherine CALECA
Maître de Conférences Université de Caen
EA 3918 Laboratoire CERReV
catherine.caleca@unicaen.fr

WINNIE :
*Autrefois.... maintenant...comme c'est dur, pour l'esprit. (Un temps.)
Avoir été toujours celle que je suis – et être si différente de celle que j'étais
(Un temps.)Je suis l'une, je dis l'une, puis l'autre. (Un temps)
Il y a si peu qu'on puisse dire. (Un temps.)
On dit tout (Un temps.) Tout ce qu'on peut (Un temps.)
Et pas un mot de vrai nulle part. (Un temps)
Mes bras. (Un temps) Mes seins. (Un temps.)
Quels bras ? (Un temps.) Quels seins ?
S. BECKETT¹*

FÉMINITÉ ET GRAND ÂGE : ·

Corps, psychisme et temps : une si hasardeuse traversée

La féminité nous confronte à l'insistance paradoxale de ce point de butée que Freud nomme : "le roc du biologique", c'est à dire le socle sur lequel vient s'articuler la construction du psychisme féminin. Ce roc du biologique du féminin présente en outre la caractéristique d'être particulièrement soumis aux effets du temps. Au cours de son développement la petite fille va se trouver confrontée au constat du manque, auquel elle réagira par le "penis neid". Elle sera ainsi amenée à se détacher de la mère cause de sa déception, pour se tourner vers le père. Comme le signale Danièle Brun² : "Si le chemin qui mène la petite fille à devenir femme est (...) si difficile pour ne pas dire si douloureux, c'est en définitive parce qu'il aboutit pour elle à la reconnaissance et à l'acceptation d'une réalité anatomique qu'elle partage avec sa mère ; reconnaissance qui l'oblige, dans la désillusion, à "renoncer à posséder exclusivement sa mère" pour se détourner d'elle et devenir comme elle, identique à elle dans son désir d'enfant.

Nous savons à quel point l'apparition de la menstruation à la puberté, nécessite une élaboration délicate à travers les péripéties que nous rencontrons dans la clinique des adolescentes, du fait de sa signification de maturité génitale et de la promesse et/ou la menace de fécondité qu'elle implique. Plus tard, la ménopause somme la femme mûre de mettre un point final à la question de faire ou ne

¹ BECKETT, S. Oh les beaux jours Ed.Minuit Paris 1963 p. 61

· Cette communication s'appuie sur une publication dans Etudes Freudiennes Hors série, janvier 2010 avec l'aimable autorisation de cette revue

pas faire un enfant. Cette étape de la ménopause, nommée "castration blanche" par J. Schaeffer³ remet en jeu les problématiques d'une inéluctable castration. Celle-ci doit à nouveau être élaborée, même si l'échéance semble à présent repoussée jusqu'à des âges avancés. La toute-puissance des interventions médicales soutient cette démarche apparentée à un déni maniaque. Ce phénomène vient surtout mettre en évidence l'impossibilité pour certaines femmes confrontées à l'avancée en âge à renoncer à cette potentialité d'engendrement que Julia Kristeva nous décrit comme une composante essentielle de la "passion maternelle"⁴. Cette étrange apparition de grands-mères concevant des enfants génère l'angoisse dans la mesure où elle ouvre la porte, de la même manière que les passages à l'acte incestueux, à la confusion des générations. Elle vient réaliser un fantasme dont nous retrouvons la trace dans l'ancien testament : Sarah, épouse d'Abraham "a passé l'âge de concevoir" lorsque la venue de voyageurs (des anges du Seigneur opportunément venus demander l'hospitalité) lui permet de réaliser son désir d'enfant et de donner le jour à Isaac. Il y a quelques années, encore, les femmes donnant naissance à un enfant en même temps que leur fille aînée étaient regardées avec réprobation.

Freud décrit assez abruptement le psychisme de la femme ménopausée comme similaire à celui d'un homme car pour lui, elle retrouve l'état antérieur de la petite fille, avant la découverte de son manque. Les modalités de ce processus ont suscité la réflexion de nombreux analystes : ainsi Marie-Christine Laznik⁵ note que la ménopause peut intervenir comme une dispense de fécondité, réveillant des désirs incestueux menant à l'attraction pour des plus jeunes au cours de ce qu'elle nomme le "complexe de Jocaste."

François Villa également décrit cette période de la ménopause comme le moment particulier où la sexualité doit trouver à s'exprimer en dehors de "la justification" de la procréation.

Ainsi le psychisme féminin aura accompli depuis l'enfance la série périlleuse de mutation l'amenant à changer d'objet d'amour pour se tourner vers l'homme en s'identifiant à sa mère, pour au final retrouver une identification phallique dans l'âge avancé...

Nous ne pouvons que souligner la complexité de ces transformations où se conjuguent la réalité du corps et la prise en compte du temps qui scande toutes ces étapes, alors même que l'inconscient pour sa part est intemporel...

² BRUN, D. "Les aléas de la féminité" Revue Française de psychanalyse 6, 1987 –1506-1518

³ SCHAEFFER, J. "Le fil rouge du sang de la femme"

<http://www.spp.asso.fr/main/PsychanalyseCulture/PsychanalyseAnthropologie/Items/3.htm>

⁴ KRISTEVA, J. "la passion maternelle" Colloque SPP 19 Nov 2006

⁵ Laznik M.C., L'impensable désir, Paris, Denoël, 2003

Ceci nous mène à cette question : Comment s'articule le féminin dans le très grand âge ???

Quels en sont les enjeux psychodynamiques ? Nous nous référerons à la clinique des femmes très âgées que nous avons eu la chance d'écouter lors de notre pratique en gériatrie.

Bien sûr, dans la mesure où il s'agit de très vieilles femmes, il faut nous faut tout d'abord souligner à quel point le contexte socio-culturel dans lequel elles se sont développées est différent du nôtre.

Lorsque j'ai débuté à Ivry, dans les années 92, les vieilles dames que j'écoutais avaient pour la plupart été confrontées à l'absence de leur père pendant la guerre de 1914, ou bien elle ne l'avaient pas connu car il était mort au cours de ce conflit.

Elles avaient ainsi redécouvert leur père après la guerre, alors qu'il revenait transformé par les combats, les séquelles de maladies pulmonaires ou la captivité.

Elles s'accordent à décrire un père héroïque mais aussi étranger et peinant souvent à retrouver sa place dans le foyer.

Pour un certain nombre, l'histoire a été lourde de ruptures, d'émigrations, voire de persécutions..

Elles ont grandi et se sont trouvées à l'âge adulte face à un second conflit : c'est alors leurs maris ou fiancés qui sont partis, et qui pour certains sont restés longtemps prisonniers..

Elles ont mené leur vie de femme et d'épouse en un temps où la contraception était quasi-inexistante, un temps où la conception d'un enfant pouvait être désirée, mais était souvent crainte et dans bien des cas malencontreuse.

Ces femmes, qui ont traversé tant de tourmentes ont également défié le temps.

Ainsi, elles font à présent partie de la quatrième génération, celle des arrière-grand-mères. Cette appellation n'est plus une rareté : elle devient à présent monnaie courante.

Cependant un tel statut ne correspond pour le moment à aucun rôle social clairement défini :

Ces vieilles dames occupent une place d'ancêtre, mais à cette place elles sont souvent les premières à accéder. Cela suscite chez elles pour le moins une grande perplexité : elles ont dépassé les normes, ont vécu plus que la majeure partie de leurs contemporains, et aussi bien plus que leurs propres mères et grands-mères. Elles se vivent souvent comme déplacées, voire inconvenantes avec ce bagage d'années, ne savent pas trop comment se tenir : on retrouve ce que Jean-Pierre Vernant décrivait comme "ubris" : un excès qui suscite de la gêne ou de la honte.

Du fait de la plus grande longévité des femmes, elles sont également le plus souvent veuves, sans compagnon auprès duquel trouver un soutien.

Vieillesse , problématique narcissique et vieillissement

Dans le grand âge, la problématique narcissique prend un relief particulier, comme l'ont relevé Freud et Ferenczi. Ce constat a été confirmé par C. Balier ⁶

Nous rencontrons fréquemment une problématique d'attaque de l'idéal du Moi : celui-ci se traduit en dans les premiers temps du vieillissement en ces termes que l'on retrouve chez Simone de Beauvoir *"Au fond du miroir la vieille guette ; et c'est fatal, elle m'aura. » Elle m'a. Souvent je m'arrête, éberluée, devant cette chose incroyable qui me sert de visage. Je comprends la Castiglione qui avait brisé tous les miroirs. Il me semblait que je me souciais peu de mon apparence. Ainsi les gens qui mangent à leur faim et qui se portent bien oublient leur estomac ; tant que j'ai pu regarder ma figure sans déplaisir, je l'oubliais, elle allait de soi. Rien ne va plus. Je déteste mon image : au-dessus des yeux, la casquette, les poches en-dessous, la face trop pleine, , et cet air de tristesse autour de la bouche que donnent les rides. Peut-être les gens qui me croisent voient-ils simplement une quinquagénaire qui n'est ni bien ni mal ,elle a l'âge qu'elle a. Mais moi je vois mon ancienne tête où une vérole s'est mise dont je ne guérirai pas. "*⁷

L'opinion largement partagée par tous est sans appel : "ce n'est pas beau de vieillir ":

Le moi féminin ne se distingue pas en cela du moi masculin – ainsi Claude Lévy-Strauss il y a quelques années se qualifiait lui même de "hologramme brisé", - se trouve attaqué par la confrontation avec le miroir , confrontation à l'image de soi altérée par l'avancée en âge que certains analystes n'hésitent pas à qualifier de stade du "miroir brisé"

(Jack Messy).

Les investissements narcissiques de l'image du corps propre doivent alors s'accommoder de l'éloignement inéluctable du corps idéal pour faire face à la réalité du corps vieillissant, un corps qui trahit, non plus par l'irruption de la génitalité , ni même par la ménopause survenue de longue date, mais par l'arrivée des incapacités physiques qui marquent la fragilité et préparent à la prise en compte de la finitude.

Je reprends là encore S. de Beauvoir :

"Oui, le moment est arrivé de dire : jamais plus !! Ce n'est pas moi qui me détache de mes anciens bonheurs, ce sont eux qui se détachent de moi : les chemins de montagne se refusent à mes pieds. Jamais plus je ne m'écroulerai , grisée de fatigue, dans l'odeur du foin ; jamais plus je ne glisserai solitaire sur la neige des matins. Jamais plus un homme. Maintenant, autant que mon corps, mon imagination en a pris son parti. Malgré tout, c'est étrange de n'être plus un corps ; il y a des moments où cette bizarrerie, par son caractère définitif, me glace le sang. "

Si ces mécanismes présentent bien des points communs avec les problématiques masculines, il faut cependant noter que les hommes persistent à demeurer désirables sexuellement jusqu'à un âge

⁶ Balier C., « Éléments pour une théorie narcissique du vieillissement », in Cahiers de la fondation nationale de gérontologie, n° 4, 1976, pp. 130-153. 2

avancé.

Dans certains cas les atteintes du vieillissement corporel ne peuvent être intégrées et sont à l'origine de processus mélancoliformes :

Ainsi une des vieilles dames que nous avons rencontrée lors d'une hospitalisation était une femme d'environ 80 ans, magnifique, sportive et très attentive à son apparence : elle fut hospitalisée pour une fracture bénigne, à propos de laquelle l'équipe soignante lui promettait une guérison rapide avec quelques séquelles minimales. Cette perspective lui fut insupportable : elle s'enferma dans un mutisme et un refus de soins qui lui furent fatals.

Le plus souvent le corps vieilli est dénigré et méprisé. La vue du corps des vieillards suscite un rejet général : il y a quelques années la publicité d'une marque d'eau minérale montrant des personnes âgées nageant dans une piscine fut rapidement retirée car jugée désagréable. Il devient de fait très difficile d'investir narcissiquement un corps qui ne plaît à personne. Jean Maisondieu et Bernard Ennuyer ont mis en évidence les effets dévastateurs du regard détourné d'autrui dans la vieillesse. À l'heure où le corps trahit, où le Moi doit prendre acte du fait que ses idéaux sont non seulement inaccessibles, mais que l'espoir de leur réalisation doit être abandonné (F. Villa).⁸

Lorsque nous rencontrons ces vieilles dames en institution elles nous font souvent admirer des photos d'elles au temps de leur splendeur qui sont exposées à la place d'honneur ; Il s'agit fréquemment de leur photo de mariage : elles attendent notre admiration et nos compliments à leur propos et également à propos du couple qu'elles ont formé avec leur mari. Elles tiennent à se présenter à nous comme des femmes ayant été pourvues de beauté et aimées comme telles au moment où elles sont privées de leur jeunesse et de leur époux et ne semblent plus présenter aucun intérêt.

Leur beauté de vieille femme n'est reconnue ni par elle-même, ni par leur entourage. Leur regard est parfois tout aussi cruel vis-à-vis des hommes, leurs contemporains : Ainsi deux vieilles dames que j'ai longtemps suivies en psychothérapie m'ont parlé du dégoût qu'elles éprouvent vis-à-vis de leur vieux maris "tout décatis" lorsqu'ils tentent de retrouver avec elles une certaine proximité physique.

Leur impuissance est décrite sans pitié. Henri Danon-Boileau⁹ a justement noté à quel point l'érection d'un homme pouvait constituer un support narcissique pour sa compagne. En cas de défaillance, il semblerait que l'un et l'autre soient rejetés dans le même mouvement de dévalorisation.

⁷De Beauvoir S. La force des choses Gallimard/Folio, 1972

⁸ Villa F. "au-delà des métamorphoses du corps : la chair du psychique " champ psychosomatique 50 -2008, 67-91

⁹ DANON-BOILEAU H. : De la vieillesse à la mort , point de vue d'un usager Calmann-Lévy Paris 2000

L'éventualité d'une relation sexuelle avec le partenaire suscite la gêne et un sentiment d'inconvenance : ces deux dames nous expliquent "avoir passé l'âge" de telles pratiques.

Nous pouvons faire l'hypothèse de la persistance de l'interdit de l'inceste dans le grand âge : le conjoint est alors assimilé à une figure parentale voire grand-parentale : l'habitude de certains vieillards de s'appeler respectivement "papa" et "maman" voire "pépé" et "mémé" paraît relever de ce mouvement.

Le corps jeune persiste cependant à susciter une fantasmatisation érotique et ce, même dans le très grand âge : les médecins, kinésithérapeutes, infirmiers ou aides-soignants masculins qui travaillent dans les services de gériatrie sont fréquemment surpris et parfois choqués par les attitudes séductrices de certaines de leurs très charmeuses vieilles patientes.

Cette attirance vers les plus jeunes est d'autant plus marquée lorsque les troubles mnésiques viennent brouiller les repères temporels : le mari est alors considéré comme un vieux bonhomme et le fils reconnu à la place de son père. De telles confusions s'avèrent traumatiques car le refoulement des amours œdipiennes vole en éclat . il nous semble que les pathologies démentielles ne créent pas cette attirance, mais la portent au grand jour. Les hypothèses de M-C Laznik se confirment jusque dans le très grand âge.

Maternité , grand-maternité, l'éternel recommencement du même ??

Alors que l'avancée en âge est principalement décrite du point de vue négatif des pertes qu'elle occasionne et évoque une thématique de deuil et de castration , nous nous étonnons du peu d'importance qui est accordée au "devenir grand-mère".

La naissance d'un petit-enfant, a fortiori lorsque c'est l'enfant de la fille, vient dans la plupart des cas, relancer la dynamique d'investissement d'objet de la femme vieillissante.

Ce petit enfant viendra parfois réparer des relations de familiales compliquées : comme le disait si bien Victor Hugo :

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille

Applaudit à grands cris

Son doux regard qui brille

*Fait briller tous les yeux*¹⁰

¹⁰ in " les feuilles d'automne "1831 , lorsqu'il écrit ces vers Victor Hugo avait 28 ans

Il viendra le plus souvent combler la grand-mère qui le recevra comme un "cadeau" symbolique de sa fille. Parfois cependant on note le dérapage du fantasme à la réalité : Tous les cliniciens intervenant dans le champ de la petite enfance savent à quel point les "rapt" d'enfants par les grands-mères sont monnaie courante, qu'il s'agisse de l'enfant conçu par une très (trop) jeune fille venant étayer le déni de la ménopause, ou d'autres. De tels "détournements" sont souvent craints par les professionnels qui tentent alors d'éloigner les grands-mères dont ils craignent qu'elles soient trop intrusives. Cependant, Freud constate¹¹ que l'attachement premier de la fille à sa mère ne sera jamais tout à fait révolu ; de plus, le plus souvent, la difficulté de la fille à se dégager de l'emprise de sa mère ne peut s'élaborer "in absentia". Il nous semble, à l'écoute des praticiens expérimentés (pédiatres ou gynécologues) qu'ils ont progressivement réussi à ménager un contact avec les grands-mères, les considérant de manière nuancée et non plus uniquement comme une menace d'intrusion voire de disqualification à leur égard. Il est probable que leur propre expérience de la parentalité leur ait donné l'occasion d'apaiser la rivalité avec les grands-mères qui constitue un des fondements de cette méfiance. Françoise Loux nous a éclairé sur la méfiance du corps médical envers les recettes de "bonnes femmes"¹².

Ainsi, le petit-enfant vient-il réactiver le primitif désir d'enfant, en réparation de l'affront de la castration féminine. Il contribue probablement à adoucir la perte de l'érogénité provoquée par la ménopause. Il nous semble que dès lors une partie de la libido est investie dans la lignée, pour une part narcissique, comme prolongement de soi-même, mais également sur un versant objectal, qui met en œuvre les capacités sublimatoires de la femme vieillissante.

Notre clinique nous fait témoin de la réussite de ces réaménagements sublimatoires : les grands-mères soutiennent alors les jeunes mères sans leur prendre leur place. Nous constatons qu'il en est de même pour les arrières grands-mères qui savent s'effacer pour laisser leur fille devenue âgée accéder au plaisir de devenir grands-mères. Nous sommes frappés de leur perception de la fragilité des tout-petits, qui entre probablement en résonance avec leur propre fragilité elles sont dans la même situation de corps ne subvenant pas entièrement à ses propres besoins et dépendant pour une part de son environnement : il nous semble qu'il existe là une correspondance dans la potentialité commune d'"hilflosigkeit" avec sa potentialité d'expériences de moments d'agonies primitives décrites par Winnicott¹³ dans son article sur la crainte de l'effondrement.

¹¹ FREUD S. (1931) "Sur la sexualité féminine" in La vie sexuelle PUF Paris p.138-155

¹² LOUX F. Le jeune enfant et son corps dans la médecine traditionnelle. Paris, Flammarion, 1978

¹³ Winnicott, D.W. (1974) La peur de l'effondrement in NRP, 1975,N° 11.

Les petits-enfants et les arrière petits-enfants deviennent les représentants de l'Idéal du Moi, ce sont eux qui sont chargés des réalisations devenues irréalisables pour le Moi. Leur réussite est souvent évoquée avec fierté : ils portent le témoignage de la réussite de leur aïeule et ont pour charge de la dédommager des multiples pertes qu'elle a subies.

Nous voyons fréquemment de très vieilles dames résister à de très graves problèmes de santé pour pouvoir assister à une naissance ou à un mariage de la génération suivante.

A contrario, les divorces ou pire le décès d'enfants constituent une atteinte narcissique que Freud lui-même décrit comme inélaborable. La mort d'un petit-enfant est ressentie comme un véritable traumatisme. Les mouvements dépressifs qui en résultent sont associés au sentiment de honte et de culpabilité que l'on retrouve chez les survivants à des catastrophes ou à des persécutions : elle pose la question du droit à exister : "pourquoi lui et pas moi ? ". Le bouleversement de l'ordre des générations vient faire irruption dans tous les repères et dévaster les fragiles investissements identificatoires.

En effet, la rencontre clinique nous apporte le témoignage des aléas des rivalités avec les générations précédentes, et des avatars de leur élaboration :

Ainsi Madame P. âgée d'environ 90 ans, hospitalisée dans notre service, est devenue l'ombre d'elle-même ; elle évoque cependant avec verve son autorité sur ses arrière petits-enfants et m'explique qu'elle les menace d'une bonne fessée s'ils ne se lavent pas les mains avant le repas.

La même Madame P., surprise de voir son ventre ballonné pourra se demander fugacement si elle n'est pas enceinte... tout de même ! s'exclame –t-elle peut-être à regret. Nous entendons ici la Verleugnung, le déni de la castration, dans la proximité de la formulation d'Octave Mannoni : " je sais bien, mais quand même!"

Nous y voyons apparaître les mécanismes du déni de la perte de la fécondité, mais le témoignage de la vivacité de la persistance des fantasmes d'enfantement.

Madame A, une octogénaire en pleine santé, n'est pas prête , elle non plus, à laisser vacante la place qu'elle a un jour ravie à sa mère : elle me raconte triomphalement comment , au cours d'une fête de famille rassemblant toutes les générations, elle a été la seule à pouvoir calmer les pleurs de son arrière petite-fille en la berçant. Au cours de son récit, elle nomme celle-ci "mon bébé". Lorsque je m'en étonne, elle m'explique qu'elle est la seule à pouvoir réellement comprendre cette enfant car elle a avec elle une communication "télépathique". Elle évince de ce fait à la fois sa petite-fille et surtout sa fille, à laquelle elle ne cède pas le statut de grand-mère. Celle-ci, veuve récemment, est de son point de vue bien trop triste pour pouvoir s'occuper du bébé.

Cette position de toute-puissance nous semble fortement mobilisée pour lutter contre l'angoisse de

castration liée à la proximité de la mort.

Nous avons également rencontré au cours de notre exercice de très vieilles demoiselles ayant consacré toute leur existence à prendre soin de leur mère endeuillée par la mort de leur époux, ou quittée par un mari volage. Elles ont refusé tous les "partis" qui se présentaient à elles, jugeant ces hommes indignes de leur confiance de leur amour : leur mère a pu ainsi continuer à monopoliser tout leur investissement d'objet. Lorsque celle-ci a vieilli, elles s'en sont occupées comme de l'enfant qu'elles n'ont jamais eu. D'une certaine manière, elles ont réussi à arrêter le temps et à ne jamais changer d'objet d'amour dans la mesure où celui-ci les a toujours comblées. Après le décès de leur mère et souvent à l'occasion d'une hospitalisation, elles s'aperçoivent brutalement qu'elles sont elles-mêmes devenues vieilles et en désaide alors qu'il ne reste plus personne pour veiller sur elles. Elles éprouvent alors une immense rancœur vis-à-vis d'une mère hélas enfin décevante. Nous sommes frappés de la similitude de ces crises tardives avec celles de l'adolescence auxquelles elles s'apparentent par la prévalence du corps et l'adoption de positions régressives.

Au terme de cette réflexion sur la féminité et le grand âge, nous pouvons faire le constat de la diversité des modes d'élaboration de ce moment de l'existence. Nous en aborderons ailleurs les questions ayant trait aux mutations plus spécifiquement liées à la bisexualité psychique qui mériteraient un ample développement. Une fois encore nous soulignerons l'importance capitale de nos investissements précoces : la vieille femme que nous devenons demeure au fil du temps la fille de nos conflits infantiles.

Pour le dire en d'autres termes, au cours de cette longue traversée, nous vérifions une fois encore "le lien entre l'amour et la vie. L'un et l'autre sont indissociables, comme l'écrit M-J del Volgo ¹⁴, la vie ne peut aller sans l'amour. La vie psychique, c'est la vie amoureuse."

Nous devons constater que l'avancée dans le grand âge, contrairement à ce que pensait Freud, ne dispense pas le psychisme du long tissage de cette complexe alchimie que constitue l'élaboration du féminin.

BIBLIOGRAPHIE

¹⁴ Del VOLGO, M-J : " vie sexuelle des patients et malaise des soignants" in La place de la vie sexuelle dans la médecine Etudes Freudiennes, hors série 9° Colloque Psychanalyse et Médecine, p.262

BALIER C., « Éléments pour une théorie narcissique du vieillissement », in Cahiers de la fondation nationale de g erontologie, n  4, 1976, pp. 130-153. 2

BECKETT, S. Oh les beaux jours Ed.Minuit Paris 1963 p. 61

BRUN , D. "Les aléas de la f eminit " Revue Française de psychanalyse 6, 1987 –1506-1518

DANON-BOILEAU H. : De la vieillesse à la mort , point de vue d'un usager Calmann-Lévy Paris 2000

DE BEAUVOIR S. La force des choses Gallimard/Folio, 1972

DEL VOLGO, M-J : " vie sexuelle des patients et malaise des soignants" in La place de la vie sexuelle dans la médecine Etudes Freudiennes, hors série 9  Colloque Psychanalyse et Médecine, p.262

FREUD S. (1931) "Sur la sexualité féminine" in La vie sexuelle PUF Paris p.138-155

HUGO V. " les feuilles d'automne "1831"

KRISTEVA, J. "la passion maternelle" Colloque SPP 19 Nov 2006

LAZNIK M.C., L'impensable désir, Paris, Denoël, 2003

LOUX F. Le jeune enfant et son corps dans la médecine traditionnelle. Paris, Flammarion, 1978

SCHAEFFER, J. "Le fil rouge du sang de la femme"
<http://www.spp.asso.fr/main/PsychanalyseCulture/PsychanalyseAnthropologie/Items/3.htm>

VILLA F. "au-delà des métamorphoses du corps : la chair du psychique " champ psychosomatique 50 -2008, 67-91

WINNICOTT, D.W. (1974) La peur de l'effondrement in NRP, 1975,N  11.